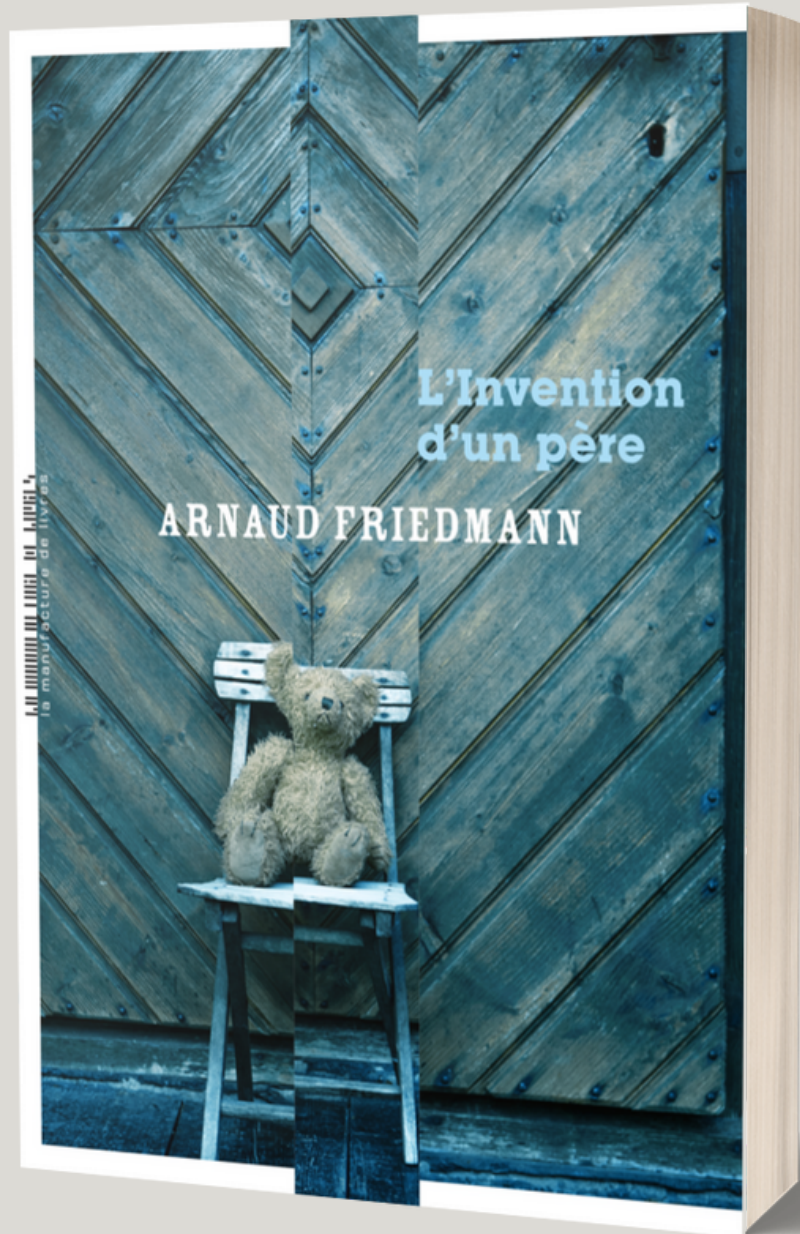


Revue de presse
L'Invention d'un père, Arnaud Friedmann



LA MANUFACTURE DE LIVRES
la manufacture de livres

"C'est le livre qui m'a pris le plus de temps à écrire" : Arnaud Friedman signe un huitième roman (presque) noir autour de la paternité

Écrit par Emmanuel Deshayes : 5-6 minutes

L'auteur, originaire de Besançon (Doubs), signe un nouveau roman. "L'invention d'un père", édité par la Manufacture de livres, sort le 4 avril 2024 en librairie. Un livre aux accents sombres, autour des questions de la paternité et de la transmission.

Les belles histoires du dimanche

Découvrez des récits inspirants de solidarité et d'altruisme, et partez à la rencontre de la générosité. Émotions garanties chaque dimanche !

France Télévisions utilise votre adresse e-mail afin de vous envoyer la newsletter "Les belles histoires du dimanche". Vous pouvez vous désinscrire à tout moment via le lien en bas de cette newsletter. [Notre politique de confidentialité](#)

"C'est un vrai *feelgood book*", plaisante Arnaud Friedmann. Car son huitième et dernier roman est tout sauf "*joyeux*", admet l'écrivain de Besançon (Doubs). "L'invention du père", publié ce 4 avril 2024 par la Manufacture de livres, apparaît en effet comme un récit très sombre, presque noir. Jugez plutôt : un père, condamné par la maladie, enlève sa fille âgée de quelques mois à peine et qu'il a abandonnée avant même sa naissance. Il emmène le bébé en forêt, dans la cabane refuge de son enfance, pour essayer de créer l'ébauche de cette paternité dont il sera bientôt privé.

Il se penche sur le berceau de Béatrice. Il la regarde. Il a l'impression d'avoir passé sa vie à la regarder ainsi, à s'être tenu penché au-dessus d'elle. Il s'attarde au haut de la nuque, aux cheveux rendus poisseux par la chaleur de l'été. (...) Dans un mois il sera mort.

"*L'invention d'un père*", extrait.

Arnaud Friedmann, La Manufacture de livres, avril 2024.

La suite appartient aux lecteurs, car au fil des 225 pages de son roman, Arnaud Friedmann s'emploie à dérouter, à brouiller les pistes, à proposer tous les possibles, pour inviter chacun au final à choisir sa propre version de l'histoire. Mais c'est son habitude depuis ses premiers ouvrages. "*Souvent lors de salons ou de rencontres, je vois mes lecteurs qui débattent, qui ne sont pas toujours d'accord sur tel ou tel point du récit et sur le sens à donner à telle ou telle action d'un personnage. C'est étonnant et c'est ce que je recherche.*"

Les plus curieux s'amuseront à débusquer tous les détails autobiographiques qu'il a glissés dans son récit. Car ce roman est sans doute l'un des plus personnels du Bisontin qui a fêté ses 50 ans il y a quelques mois. "*C'est le livre qui m'a pris le plus de temps à écrire*", confie-t-il à France 3 Franche-Comté.

J'ai commencé ce roman en 2007, quand ma première fille est née. Je m'interrogeais sur ce qu'un père pouvait confier, transmettre à son enfant et j'avais imaginé lui écrire des lettres qu'elle pourrait lire à chacun de ses anniversaires. Mais c'était un peu trop personnel. Et le projet a évolué. Il y a eu au moins 6 ou 7 versions !

Arnaud Friedmann, auteur de "L'invention d'un père".

Mais c'est ce difficile apprentissage de la paternité qui est toujours au cœur de l'ouvrage. *"Un motif universel"* selon Arnaud Friedmann. *"Ce sont les questions que tout le monde se pose quand on a un enfant. On est un peu stupéfait et on se demande : qu'est-ce que je peux lui transmettre ? Qu'est-ce que je peux lui raconter de moi ? Qu'est-ce que je peux lui livrer ?"*

Et même s'il n'écrit pas à la première personne, s'il n'est absolument pas le personnage de son roman, il admet s'y retrouver un peu plus, cette fois. *"Jusqu'ici, je prenais des personnages féminins pour me cacher derrière comme dans 'La Fille d'après' (son précédent roman édité par La Manufacture de Livres en 2022, ndlr), reconnaît-il. C'est la première fois que je choisis un personnage masculin et qui a mon âge. Mais ça s'arrête là. Moi, je suis plutôt optimiste et positif dans la vie. Je laisse à mes personnages le côté sombre !"*

Sa vie, justement, il la partage aujourd'hui entre ses trois métiers. En plus d'écrire, il est toujours employé à France Travail. L'amoureux des livres est aussi propriétaire associé de la librairie Les Sandales d'Empédocle à Besançon. *"C'est comme avoir trois vies en fait, sourit-il. Comme écrire. Je peux changer de vie plusieurs fois dans la même journée. C'est crevant, mais c'est chouette !"*

Et le rythme va s'accélérer encore un peu plus ces prochains jours. L'auteur va enchaîner les rencontres avec le public.

Mercredi 3 avril, il sera chez lui aux Sandales pour la soirée de lancement du roman. Vendredi 5 avril, les lecteurs pourront le retrouver à Vesoul (Haute-Saône) à [La librairie Chapitre 3](#) pour une séance de dédicace suivie d'un apéro littéraire.

Samedi 6 avril, il sera présent au [Festi'Livres](#) aux Auxons (Doubs) et participera dimanche 7 avril à la fête du livre d'Autun (Saône-et-Loire) *"Lire en pays autunois"*. Un exercice qu'il adore. En espérant avoir visé juste avec son nouveau roman : *"j'ai toujours envie que les gens soient questionnés, touchés, bouleversés"*, avoue-t-il.



L'interview



Arnaud Friedmann :
« J'ai commencé à écrire ce livre à la naissance de ma première fille, en 2006. »
PHOTO PIERRE LAURENT

LA PATERNITÉ ET LA TRANSMISSION SELON ARNAUD FRIEDMANN

AVEC « **L'INVENTION D'UN PÈRE** », SON NEUVIÈME ROMAN, ARNAUD FRIEDMANN, QUI VIT ET TRAVAILLE À BESANÇON, EXPLORE LES RESSORTS ET LE VERTIGE DE LA PATERNITÉ À TRAVERS UN PERSONNAGE QUI, CONFRONTÉ À SA FIN DE VIE IMMINENTE, KIDNAPPE SA FILLE DE 7 MOIS POUR SE CACHER AVEC ELLE ET LUI ÉCRIRE UN TEXTE TESTAMENT DANS UNE CABANE AU FOND DES BOIS.

Vous avez mis dix-sept ans à écrire votre neuvième roman, sachant que cinq autres sont parus entre-temps. Quel a été le déclic qui vous a décidé à l'entreprendre puis à le terminer aujourd'hui ?

« Quand ma première fille est née, en 2006, je me suis demandé ce que je lui transmettrais si jamais je venais à disparaître. En commençant à écrire des lettres pour moi, j'ai réalisé qu'il y avait quelque chose à creuser. J'ai alors écrit une première version du roman, avec un père qui avait le même âge que moi, 33 ans à l'époque, et qui n'était pas moi tout en étant moi. Puis j'ai revisité cette fiction en la réécrivant sans les lettres, pour que le lecteur imagine ce que lui-même aurait écrit. J'ai ensuite voulu voir si une version fonctionnerait rien qu'avec les lettres... Bref, il y a eu cinq ou six versions. Jusqu'à la dernière, dans cette cabane au fond des bois. Sachant que, comme j'ai deux filles, si l'idée est née à la naissance de la première, dans le roman l'enfant a la date de naissance de la seconde, pour qu'il n'y ait pas de jalousie. »

Vos filles ont aujourd'hui 16 et 18 ans, ont-elles lu le roman et si oui qu'en ont-elles pensé ?

« A priori, ça va. Elles savent que c'est à la fois moi et pas moi. Elles font la part de la fiction. »

Vous êtes aussi un fils, qu'est-ce que l'écriture de ce roman a remué par rapport à votre père ?

« Je n'y ai pas du tout pensé pendant l'écriture et cela ne m'a sauté aux yeux qu'à la parution du livre. Mais, avant son décès quand j'avais 20 ans, mon père m'a dit qu'il m'avait écrit des lettres. Or, je n'ai pas encore eu accès à ces lettres. Je ne m'en suis pas aperçu en dix-sept ans d'écriture, mais je pense que c'est parce que je n'ai pas encore eu ces lettres de mon père que j'ai écrit *L'invention d'un père*. »

S'agissant de la construction, très cinématographique, elle procède d'une écriture quasi quantique : non seulement différentes strates de vie se superposent (entre flash-back et actualité) mais on oscille entre réalité et rêve voire hallucinations...

« Oui, tout est possible. À chacun de se faire son idée. Même moi j'ai des doutes ! J'aime que le livre ouvre des possibilités au lecteur. »

Le livre est paru début avril mais vous l'avez

déjà présenté lors de plusieurs rencontres et dédicaces. Quels sont les premiers retours des lecteurs ?

« Manifestement, le livre intéresse beaucoup. Alors que cette histoire de paternité et de transmission est assez sombre, les gens accrochent vraiment. Cela m'étonne parce que je pensais que les gens verraient avant tout un type incapable d'être père. Même s'il évolue... »

La paternité est souvent décriée actuellement et vous écrivez, page 85, que votre personnage a « capitulé sans combattre ». De même, lorsqu'elle est quittée, la mère de l'enfant ne remue pas ciel et terre pour le retrouver et le mettre face à ses responsabilités. Les pères ont donc aussi peu d'importance aujourd'hui ?

« Il écrit aussi, en s'adressant à sa fille : "Est-ce que tu penses qu'une femme comme ta mère aurait tenu à un homme tel que moi ?". C'est à la fois un texte sur la paternité et la transmission, mais c'est aussi la paternité du point de vue de quelqu'un d'inadapté. Qui n'a jamais réussi à dépasser les traumatismes de l'enfance. Sans compter que oui, être père, c'est compliqué : comme il n'a pas porté l'enfant, qu'il est extérieur, il lui faut inventer son rôle... »

Dans « La Femme d'après », votre précédent roman, vous faisiez parler une femme à la première personne. Quels sont les personnages les plus difficiles à faire vivre ?

« Il est plus difficile pour moi de choisir un personnage comme celui de ce père, qui est plus proche de moi. Inconsciemment, je pense que je me freine plus. Même si ce n'est pas moi, j'y ai mis nombre de mes souvenirs et interrogations. »

Quant à votre prochain roman ?

« Étonnamment, le jour même où j'ai reçu celui-ci, j'ai eu l'idée du prochain. Je vais parler de l'hôtel en Italie dont il est question à plusieurs reprises dans les souvenirs du personnage. Je ne sais pas encore quelle forme cela prendra. Mais j'en ai furieusement envie. »

PIERRE LAURENT

« L'invention d'un père », d'Arnaud Friedmann, éd. La Manufacture de livres, 226 pages, 17,90 €.

EXTRAITS

« Il regarde Béatrice. Il regarde sa fille. Celle qu'il n'a pas vu naître parce qu'il a abandonné sa mère quinze jours avant l'accouchement. Celle dont il a appris l'existence et le prénom par SMS : Béatrice, 3 janvier, 5 h 45. Le dernier message de Nathalie. »

« Béatrice s'est réveillée. Comme lui cette nuit, elle a fait un cauchemar. Elle pleure. Alors il se lève, bien sûr [...] En dépit de sa faiblesse, il est encore capable de ça : avancer jusqu'à elle et la prendre dans les bras [...] Béatrice lui est lourde. Mais pour quelques heures encore, il se sait capable d'être son père. »

« Il se penche au-dessus du couffin de Béatrice. Il la regarde [...] L'aube déborde entre les planches disjointes de la cabane, souligne l'indigence de l'endroit : pourtant tout à l'heure, il tiendra sa fille dans ses bras, peau contre peau. Il ouvrira la porte en grand ; elle clignera des yeux. Juste avant, elle lui aura souri, puis tendu la main. Ça ressemblera à ce qu'il avait imaginé dans sa vie d'avant décembre, d'avant la maladie.

Le tissu du vêtement se soulève imperceptiblement : en se concentrant sur la respiration de Béatrice, il peut entendre son souffle, à intervalles réguliers. Dans une semaine, il sera mort. »

